



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

PLUIE ET VENT
SUR TÉLUMÉE MIRACLE

SIMONE SCHWARZ-BART

PLUIE ET VENT SUR TÉLUMÉE MIRACLE

Roman



VOIR DE PRÈS

© 1972, Éditions du Seuil, *Points*, 2026.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-889-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Belle sans la terre ferme
Sans parquet sans souliers sans draps

Paul Éluard,
les Yeux fertiles

pour toi

PREMIÈRE PARTIE

Présentation des miens

1

Le pays dépend bien souvent du cœur de l'homme : il est minuscule si le cœur est petit, et immense si le cœur est grand. Je n'ai jamais souffert de l'exiguïté de mon pays, sans pour autant prétendre que j'aie un grand cœur. Si on m'en donnait le pouvoir, c'est ici même, en Guadeloupe, que je choiserais de renaître, souffrir et mourir. Pourtant, il n'y a guère, mes ancêtres furent esclaves en cette île à volcans, à cyclones et moustiques, à mauvaise mentalité. Mais je ne suis pas venue sur terre pour soupeser toute la tristesse du monde. À cela, je préfère rêver, encore et encore, debout au milieu de mon jardin, comme le font toutes les vieilles de mon âge, jusqu'à ce que la mort me prenne dans mon rêve, avec toute ma joie...

Dans mon enfance, ma mère Victoire me parlait souvent de mon aïeule, la négresse

Toussine. Elle en parlait avec ferveur et vénération, car, disait-elle, tout éclairée par son évocation, Toussine était une femme qui vous aidait à ne pas baisser la tête devant la vie, et rares sont les personnes à posséder ce don. Ma mère la vénérait tant que j'en étais venue à considérer Toussine, ma grand-mère, comme un être mythique, habitant ailleurs que sur terre, si bien que toute vivante elle était entrée, pour moi, dans la légende.

J'avais pris l'habitude d'appeler ma grand-mère du nom que les hommes lui avaient donné, Reine Sans Nom ; mais de son vrai nom de jeune fille, elle s'appelait autrefois Toussine Lougandor.

Elle avait eu pour mère la dénommée Minerve, femme chanceuse que l'abolition de l'esclavage avait libérée d'un maître réputé pour ses caprices cruels. Après l'abolition, Minerve avait erré, cherchant un refuge loin de cette plantation, de ses fantaisies, et elle

s'arrêta à L'Abandonnée. Des marrons avaient essaimé là par la suite et un village s'était constitué. Nombreux étaient les errants qui cherchaient un refuge, et beaucoup se refusaient à s'installer nulle part, craignant toujours et toujours que ne reviennent les temps anciens. Ainsi arriva, depuis la Dominique, un nègre qui s'éclipsa à l'annonce même de sa paternité, et ceux de L'Abandonnée que Minerve avait dédaignés rirent sur son ventre ballonné. Mais lorsque le câpre Xango releva la honte de Minerve, ma bisaïeule, les rires s'arrêtèrent net et le fiel empoisonna ceux-là mêmes que le malheur d'autrui avait distraits. L'enfant Toussine vit le monde et Xango l'aima comme si elle était née de ses œuvres. À mesure que la fillette perçait le soleil, avec la grâce d'une flèche de canne, elle devenait les deux yeux de cet homme, le sang de ses veines, l'air de ses poumons. Ainsi, par l'amour et le respect que lui prodiguait Xango, défunte Minerve put désormais se promener sans honte par la rue du hameau, la tête haute, les reins cambrés,

les mains aux hanches et la pourriture des haleines se détourna d'elle pour s'en aller souffler sur de meilleures pâtures. C'est ainsi que la vie commença pour la jeune Toussine, aussi délicatement qu'un lever de soleil par temps clair.

Ils habitaient un hameau où se relayaient les vents de terre et de mer. Une route abrupte longeait précipices et solitudes, il semblait qu'elle ne débouchât sur rien d'humain et c'est pourquoi on appelait ce village L'Abandonnée. Certains jours, une angoisse s'emparait de tout le monde, et les gens se sentaient là comme des voyageurs perdus en terre inconnue. Toute jeune encore, vaillante, les reins toujours ceints d'une toile de journalière, Minerve avait une peau d'acajou rouge et patinée, des yeux noirs débordants de mansuétude. Elle possédait une foi inébranlable en la vie. Devant l'adversité, elle aimait dire que rien ni personne n'userait l'âme que Dieu avait choisie pour elle, et disposée en son corps. Tout au long de l'année, elle fécondait vanille, récoltait café, sarclait bananeraies

et rangs d'ignames. Sa fille Toussine n'était pas non plus portée aux longues rêveries. Enfant, à peine debout, Toussine aimait à se rendre utile, balayait, aidait à la cueillette des fruits, épluchait les racines. L'après-midi, elle se rendait en forêt, arrachait aux broussailles le feuillage des lapins, et, parfois, prise d'un caprice subit, elle s'agenouillait à l'ombre des mahoganys, pour chercher de ces graines plates et vives dont on fait des colliers. Quand elle revenait des bois, un énorme tas d'herbages sur la tête, Xango exultait à la voir ainsi, le visage caché par les herbes. Aussitôt, il dressait ses deux bras en l'air et se mettait à hurler... haïssez-moi, pourvu que vous aimiez Toussine... pincez-moi jusqu'au sang, mais ne touchez même pas le bas de sa robe... et il riait, pleurait devant cette fillette rayonnante, au visage ouvert, aux traits qu'on disait ressemblant à ceux du nègre de la Dominique, qu'il aurait bien aimé rencontrer une fois, pour voir. Mais elle n'avait pas encore tout son éclat, et c'est à l'âge de quinze ans qu'elle se détacha

nettement de toutes les jeunes filles, avec la grâce insolite du balisier rouge qui surgit en haute montagne. Si bien qu'à elle seule, elle était, disaient les anciens, toute la jeunesse à L'Abandonnée.

Dans le même temps, il y avait à L'Abandonnée un jeune pêcheur du nom de Jérémie qui vous remplissait l'âme de la même clarté. Cependant, il regardait les jeunes filles d'un œil indifférent, et les amis de Jérémie prévenaient celles-ci en riant... lorsque Jérémie tombera amoureux, ce sera d'une sirène. Ces propos ne suffisaient pas à l'enlaidir, et le cœur des jeunes filles se plissait de dépit. Il avait dix-neuf ans, était déjà le meilleur pêcheur de l'anse Caret. Où donc prenait-il ces chargements de vivaneaux, de tazars, de balarous bleus ?... nulle part ailleurs que sous sa barque, *Vent-d'avant*, avec laquelle il partait danser à l'infini, du matin au soir et du soir au matin, car il ne vivait que pour entendre le bruit des vagues à ses oreilles et pour sentir les caresses de l'alizé sur son visage. Tel était Jérémie en ce temps où

Toussine apparaissait à tous comme le bali-sier rouge surgi en haute montagne.

Les jours sans vent, par calme plat sur l'eau, Jérémie s'en allait en forêt pour y couper des lianes qui serviraient à faire des nasses. Un après-midi, il quitta le bord de mer pour aller couper de ces lianes, et c'est ainsi que Toussine se dressa sur sa route, au beau milieu d'un bois. Elle portait une vieille robe de sa mère, qui lui tombait jusqu'aux chevilles, et son gros paquet d'herbes se défaisant sur elle, couvrant ses yeux, lui masquant le visage, elle avançait un peu à la manière d'une égarée. Le jeune homme l'interpella en ces termes... c'est la nouvelle mode maintenant, à L'Abandonnée, cette mode-là des ânes bâtés ?... Jetant bas le paquet, elle regarda le jeune homme et dit, surprise, au bord des larmes... je suis une jeune fille qui s'en va chercher de l'herbe en forêt, et voilà que je ramasse des insultes. Ayant dit, la jeune fille éclata de rire et détala dans l'ombre. Ce fut juste à cet instant que Jérémie bascula dans la plus belle des nasses qu'il ait jamais vue.

Lorsqu'il revint de cette promenade, ses amis remarquèrent son air absent, mais ils ne le questionnèrent pas. En effet, cet air perdu se voit souvent aux vrais pêcheurs, à ceux qui ont adopté la mer comme patrie, de sorte que les amis pensèrent simplement que la terre ferme ne valait rien à Jérémie et qu'en vérité, son élément naturel était l'eau. Mais ils déchantèrent, les jours suivants, quand ils virent Jérémie délaisser *Vent-d'avant*, l'abandonnant à lui-même, échoué sur la grève, à sec. Ils se consultèrent, en vinrent à l'idée que Jérémie était sous l'emprise de la créature maléfique entre toutes, la Guiablesse, cette femme au pied fourchu qui se nourrit exclusivement de votre goût de vivre, vous amenant un jour ou l'autre, par ses charmes, au suicide. Ils lui demandèrent s'il avait fait une rencontre, ce jour maudit où il était monté dans la forêt. Comme les amis le pressaient, Jérémie avoua... la seule Guiablesse que j'ai rencontrée, ce jour-là, dit-il, s'appelle la Toussine, la Toussine à Xango. Alors ils lui dirent en riant sous cape... nous comprenons